

VENDREDI, 04. MARS 2011,
15:25

La folie financière

Dans une étude qui a fait grand bruit dans l'académie des économistes, les deux auteurs américains ▶ [Kenneth Rogoff](#) et ▶ [Carmen Reinhart](#) montrent comment et pourquoi les crises financières et les bulles spéculatives viennent régulièrement perturber l'économie. A l'époque, le ▶ [blog iconomix](#) avait déjà discuté les thèses de leur livre écrit en anglais à l'origine. Entre-temps, la traduction française est sortie; elle porte le titre «▶ [Cette fois, c'est différent: Huit siècles de folie financière](#)».

Pourtant, les fans de bandes dessinées le savent: la folie financière n'est pas limitée aux derniers huit siècles, mais elle existait déjà au monde antique – par exemple durant l'empire de Jules César, comme l'ont montré René Goscinny et Albert Uderzo dans le 23ème album de la série Astérix, «▶ [Obélix et Compagnie](#)».



Dans cette histoire, les romains essaient de domestiquer les coutumes martiales du village gaulois par le doux commerce (un thème qui sera repris un peu plus tard par l'historien économique ▶ [Albert Hirschmann](#)), en achetant au prix fort tout les menhirs qu'Obélix et ses compagnons peuvent produire. Ils instituent ainsi une production de masse au village gaulois, qui est dès lors occupé à livrer des menhirs et laisse tranquille le camp des romains.

Il est clair que ce plan ne peut pas marcher à la longue. Pourquoi? Pour un certain temps, le calcul des romains semble tomber juste: incité par les prix élevés et par la soudaine richesse

d'Obélix, les habitants du village gaulois laissent tomber leurs anciens métiers et se lancent dans la production de menhirs – même s'ils ne comprennent pas à fond la logique commerciale que leur explique Obélix: «les prix volent avec les marchés, et j'offre la demande, c'est drôlement compliqué».

Le programme économique des romains crée ainsi des emplois dans le village, et même en dehors: tout à coup, des producteurs apparaissent dans tout l'empire romain voulant vendre leurs menhirs à l'Etat de Jules César. Pour garder la paix civile, celui-ci poursuit le programme d'achat jusqu'au bout – c'est-à-dire, jusqu'à ce que ses caisses soient vides et les dettes d'Etat deviennent insupportables.

Après l'arrêt du programme, même les tactiques de marketing les plus raffinées ne peuvent plus stopper la chute des prix du menhir. Les Gaulois retournent donc à leur vie ordinaire, après avoir démoli le camp romain; tandis que l'empire romain est frappé par une crise financière qui force l'empereur de dévaluer sa monnaie, le sesterce.

L'épisode «Obélix et Compagnie» se moque clairement des économistes et de leur jargon parfois incompréhensible. Mais elle sert aussi de leçon en matières financières, car elle démontre très clairement ce qui se passe quand un Etat s'endette pour financer des activités qui ne sont pas profitables en soi. Ecrit en 1976, cet épisode n'a pas perdu d'actualité. Pour en savoir plus, lisez l'article du blogueur [voix thunae](#) sur le même sujet.

A propos : Kenneth Rogoff a récemment été voté parmi les cinq économistes offrant les contributions les plus importantes à la compréhension des problèmes économiques contemporains par le magazine « [The Economist](#) ». C'est un honneur qui ne reviendra certainement pas à la personne caricaturé dans le conseiller «néarque» de Jules César, Caius Saugrenus. De quel personnage réel s'agit-il ?



Thèmes:

[Crise financière](#)

[PERMALINK](#)

[COMMENTAIRES\(0\)](#)

[RETROLIEN](#)

Obélix et Compagnie ou Goscinny vs Keynes

11 Votes

Suite à mon premier billet : [Anniversaire d'Astérix \(1\) : Introduction et relecture du Domaine des dieux](#)

Obélix et Compagnie (1976) est à mes yeux le traité d'économie le plus pédagogique jamais paru. Trois ans après que le choc pétrolier a nettement enrayé la croissance des Trente Glorieuses, Goscinny porte dans cet album son regard sur la politique économique, et y fait – probablement sans le savoir, et d'après mon interprétation personnelle – une *reductio ad absurdum* du keynésianisme. Le tout forme une métaphore assez pertinente de l'économie française et de ses travers.

Le choix de Jacques Chirac, interprété par le « néarque » Caius Saugrenus, comme personnage central de l'album marque clairement le ton. « Un mécontent, c'est un pauvre qui réfléchit », disait Talleyrand : Saugrenus en prend note pour proposer à César d'occuper et d'enrichir le village gaulois pour le détourner des troubles. Occuper et enrichir – relancer l'emploi et la production – les objectifs explicites des plans de relance.

Je vous propose donc l'exercice inédit d'une lecture de cette BD au regard de la théorie du grand Keynes.

Un concept clé : le multiplicateur keynésien

Dans son principal ouvrage, la *Théorie Générale* (1936), Keynes défend la dépense de l'Etat comme instrument de relance de l'activité économique. Un des concepts centraux de son argumentation est le principe du multiplicateur. L'idée est simple : Saugrenus achète un menhir à 100 sesterces à Obélix, Obélix dépense 80 sesterces en sangliers (et en met 20 de côté), les chasseurs de sangliers dépensent 64 sesterces (et en mettent 16 de côté), etcetera... on remarque qu'à ce stade du processus la dépense de Saugrenus a fait monter le PIB du village de $100+80+64=244$ sesterces, et ce n'est qu'un début ! Goscinny explicite le phénomène en termes d'emplois :



Première multiplication : 2 emplois créés



Deuxième multiplicateur : 4 emplois créés



Troisième étape : 8 emplois créés... etcetera !

Remarquons aussi qu'une méprise courante sur Keynes est l'assimilation de sa théorie aux grands travaux de Roosevelt, ce qui se trouve être un anachronisme de quatre années. Nombre de personnes pensent d'ailleurs qu'en l'absence de grands projets à réaliser, il n'est pas possible de mettre en place une politique de relance efficace. Or cela est sans grand rapport ! La théorie décrite par Keynes tient tout autant lorsqu'on paye des gens à creuser des trous puis à les reboucher. Le point central, c'est de créer du déficit. Le choix du menhir, produit inutile par exemple, renverse à merveille cette méprise courante.

Un effet négatif et une injustice : l'effet d'éviction



Le commerce du poisson perd des ressources au profit du menhir

Parmi les grandes critiques adressées aux plans de relance keynésiens, on trouve l'« effet d'éviction » : le soutien apporté à quelques uns leur permet d'accéder à des ressources qui sont perdues pour d'autres, qui les auraient peut-être mieux utilisées. D'une manière générale, l'effet direct est de détourner les facteurs de production de leur utilité naturelle vers un secteur artificiellement stimulé : le chariot du marchand se transforme en chariot à menhirs, la poissonnerie perd ses ressources humaines au profit de l'industrie monolithique.



L'action de l'Etat fait le bonheur des uns au détriment des autres

Quant au caractère injuste de cette éviction, il est sans doute ressenti par les consommatrices du village, agglutinées autour du chariot du marchand ambulancier, lorsqu'Obélix, arrivant les mains pleines des sesterces de Saugrenus, déclare « J'achète tout ! ». Un désagrément que subit aussi le chef Abraracourcix qui perd ses porteurs, dont le travail est désormais absorbé par la « bulle du menhir ».

Une bulle et/ou trou commercial



Une partie de la relance gauloise est absorbée par l'Egypte

La création d'une bulle, c'est-à-dire l'orientation vers un (ou plusieurs) secteur d'activité d'un niveau de ressources excessif au regard de son utilité économique, est souvent le danger principal d'une relance. Pensez que sous l'effet du plan Saugrenus, le monde antique, de la

côte armoricaine à l'Égypte de Cléopâtre, se lance dans la production massive de menhirs qui ne servent à rien. Moment de la BD qui nous fait remarquer une des principales limites du multiplicateur keynésien : il alimente parfois les importations plutôt que d'accroître la production intérieure.

Ce point provoqua par exemple l'échec total du plan Mauroy au début des années 1980 et explique l'importance de la coordination des politiques de relance entre Etats.

Finalement, les finances de César sont désastreuses, si bien qu'il ordonne la fin de l'aide au menhir gaulois. La bulle éclate, et comme elle occupait nombre de travailleurs, l'économie romaine toute entière s'effondre, alors qu'on détruit la dette publique à coup d'inflation.

En vrac



Le Powerpoint antique, livré avec son diplômé Grande Ecole

Après une revue de la trame principale à la lumière de la théorie keynésienne et de ses imperfections, diverses remarques sur d'autres éléments de nature socio-économique.

- Goscinny a inventé le principe du Powerpoint™, et par la même le concept du consultant en pipologie, plus de 10 ans avant Microsoft
- Vous trouverez à la page 36 une introduction au marketing rappelant deux principes clés de cette activité : répéter et répéter encore jusque ce qu'à ça rentre, et surtout créer une angoisse sociale à ne pas posséder le produit...
- Peut-être Goscinny cherche-t-il aussi dans cet album à critiquer les économies mono-produits qui, mettant tous leurs menhirs dans le même chariot, sont fortement exposées aux variations de prix.
- Et enfin, un problème bien connu de notre beau pays : donner des aides, c'est toujours très bien ; retirer la moindre d'entre elle, et les irréductibles gaulois sont dans la rue !



Et surtout, ne pas toucher aux "acquis sociaux" !

Dans la série des articles sur John Maynard Keynes et le keynésianisme, voir aussi « [Keynes, Hors-la-loi ?](#) »